

Semaine du 19 au 25 janvier 2015

Sauveur ouvrit la porte de la salle d'attente en douceur. Si les gens n'étaient pas prévenus, ils avaient un mouvement de surprise en l'apercevant.

– Madame Dutilleux ?

Madame Dutilleux arrondit les yeux et Margaux baissa les siens.

– Nous avons rendez-vous. Je suis Sauveur Saint-Yves. C'est par ici.

Il désigna son cabinet de consultation de l'autre côté du couloir puis s'effaça. En passant devant lui, madame Dutilleux, la quarantaine, menue dans son jean slim, resserra la ceinture de sa veste en cuir. Margaux, 14 ans, s'enrobant ou se déroband dans sa doudoune, laissa flotter son écharpe de laine et ses longs cheveux.

Sauveur captait tous les signaux qu'envoient les corps, surtout à ce moment très intense de la première fois. Les quelques pas de Margaux et de sa mère pénétrant sur son territoire lui firent sentir l'hostilité de l'une et la méfiance de l'autre.

– Où on se met ? dit Margaux, la voix rogue.

– Vous choisissez... Mais vous me laissez mon fauteuil.

Sauveur avait la voix caressante de Nat King Cole vous chantant: «*Unforgettable, that's what you are**...» Madame Dutilleux piqua des fesses sur un bord de canapé et se tint assise, le dos raide et les mains à plat sur ses cuisses serrées. Margaux lâcha son sac à dos et s'affala à l'autre extrémité du canapé, un bras dans le vide et son écharpe balayant le parquet. Ni l'une ni l'autre ne s'étaient attendues à un interlocuteur noir de 1,90 mètre, plutôt décontracté dans son costume sans cravate.

– Vous êtes docteur? s'étonna naïvement madame Dutilleux.

– En psychologie.

Pfff, fit Margaux comme un ballon qui se dégonfle. Elle mourait de chaud. Les pointes du col de sa doudoune lui rentraient dans les joues. Mais pour rien au monde elle n'aurait fendu son armure.

– Mon cabinet est un peu trop chauffé, compatit Sauveur. Est-ce que tu voudrais me dire pourquoi tu es là? Ta maman m'a parlé d'un « problème avec l'école ».

– Mais je voulais pas venir! se récria Margaux. C'est l'autre, là...

« L'autre, là » désignait manifestement sa mère.

– Ne le prenez pas mal, intervint madame Dutilleux, moi aussi, j'aurais autant aimé ne pas venir.

**Tu es inoubliable...*

– Donc, vous êtes toutes les deux ici contre votre volonté, résuma Sauveur. Vous m'en voyez désolé.

Un ange passa, sans doute au plafond, car Margaux y jeta un regard exaspéré.

– C'est l'infirmière scolaire, se lança madame Dutilleux, madame Sandoz...

– Une facho, précisa Margaux en sourdine.

– Elle est passée dans la classe de Margaux... et dans toutes les classes du collège.

Tout en jetant des coups d'œil sur sa fille, madame Dutilleux cherchait les mots qui pourraient ne pas mettre le feu aux poudres.

– Elle a demandé aux élèves de relever leurs manches... C'était pour vérifier si elles... enfin, ils, parce que ça concerne aussi les garçons, mais moins...

– Qu'est-ce que t'en sais? reprit la sourdine.

– C'est un peu comme une mode. Avant, c'était plutôt les tatouages ou le piercing...

– Mais n'importe quoi! maugréa l'autre bout du canapé.

Madame Dutilleux s'arrêta devant l'aveu de ce qui avait motivé le rendez-vous avec le psychologue. Sauveur vint à son secours.

– Vous voulez parler du *cutting*?

Il choisit le mot anglais, jugeant que « scarification » avait une résonance macabre.

– L'infirmière ne l'a pas appelé comme ça, bredouilla madame Dutilleux. Mais vous devez savoir mieux qu'elle.

Sauveur tourna son fauteuil en direction de Margaux.

– Et il y avait des élèves concernés dans ta classe ?

La jeune fille se redressa en prenant un petit air de gloriole.

– Quatre avec moi.

Il pivota vers madame Dutilleux.

– Vous étiez au courant ?

Ricanement de Margaux.

– Vous pensez bien que non, répondit madame Dutilleux. Elle met toujours des manches longues. Ça tombe sur les mains...

Tout en parlant, madame Dutilleux faisait tourner un bracelet autour de son poignet. Sauveur s'aperçut que c'était une fourchette customisée.

– Original, dit-il en la désignant.

Il ne laissait jamais passer l'occasion d'un compliment.

– Pardon ? Ah oui, merci, bredouilla madame Dutilleux, un peu déstabilisée. Je fabrique des bijoux. C'est juste... un hobby... même si je les vends parfois. À des amies.

Pfff, soupira Margaux. On était là pour elle ou pour sa mère ? Son visage se ferma si totalement que Sauveur se dit que c'était d'un couteau (à huitre) dont il aurait besoin s'il ne changeait pas de tactique.

– Est-ce que vous pourriez retourner un moment en salle d'attente ? demanda-t-il à madame Dutilleux.

– Déjà ? Mais je viens d'arriver !

– Ce serait plus facile pour Margaux dans un premier

temps... pour qu'elle me dise comment elle voit les choses.

Madame Dutilleux hésitait. Laisser sa fille aux prises avec cet homme sans contrôler ce qui allait se passer ?

– Un petit quart d'heure. Il y a des revues. Un très bon numéro du *National Geographic* sur les singes bonobos.

Madame Dutilleux se demanda s'il était prévenant ou s'il se payait sa tête. Ayant refermé la porte derrière elle, Sauveur prit tout son temps pour revenir s'asseoir, feuilletant au passage son agenda sur le bureau.

– Donc, fit-il en se rasseyant dans son fauteuil, tu ne vois pas bien l'intérêt d'être ici ?

– J'y suis obligée. L'infirmière a dit à ma mère de me montrer à un psy parce qu'autrement je ne pourrai pas aller à Rome au mois de mars.

– C'est un voyage scolaire ?

– Pour ceux qui font latin. Enfin, celles qui font... C'est des filles.

– Toi et les trois autres ?

– Pas que.

Soudain, une autre Margaux perça sous la doublure de la doudoune.

– S'il vous plaît, faites-moi un certificat, dit-elle en l'implorant des yeux. Juste une phrase, style : « Margaux n'est pas folle » ou alors : « Elle est folle, mais elle se soigne. »

Elle joignit les mains comme une suppliante.

– Si je ne l'ai pas, je ne pars pas. Et ce serait trop frustrant parce que je suis fan de Néron depuis que j'ai 10 ans !

Sauveur approuva d'un signe de tête. Il aimait que les ados aient du caractère, de l'humour, du vocabulaire.

– Qu'est-ce que tu utilises pour le cutting, un couteau ou un cutter ? demanda-t-il sur le ton de « vous préférez la gouache ou l'aquarelle ? ».

Margaux se recoquilla dans sa doudoune.

– Je n'aime pas les voyeurs.

Elle craignit d'avoir grillé toutes ses chances d'obtenir le certificat.

– Je ne voulais pas dire ça, se rattrapa-t-elle.

– Tu as bien fait de m'envoyer promener. J'étais juste curieux.

Il sourit, comme surpris de la pensée qui venait de le traverser.

– J'ai sûrement eu des ancêtres scarificateurs. On nous pique toujours nos bonnes idées. Le blues, le rap, le tatouage, le piercing, le cutting, ça vient de nous...

Il roula des yeux.

– Les nèg's.

Sauveur risqua la blague pour que Margaux ne s'interdise pas de penser qu'il était noir, ce qui pouvait autant prendre la tête que d'y penser tout le temps. Le rire gonfla les joues de Margaux, mais elle se contenta de pfuiter une fois de plus.

– Qu'est-ce qu'elle pense de tout ça, l'infirmière scolaire ? voulut savoir Saint-Yves.

– Que c'est mal. Qu'on se fait mal. Qu'on va mal. Un des trois. Ou les trois. Je ne sais pas.

Elle tirait sur sa manche gauche comme si elle en extrirait ces bouts de phrases.

– Vous allez me le faire, ce certificat ?

– C'est pour le mois de mars ? On a un peu de temps.

– Du temps pour quoi ? Vous n'allez pas me psychanalyser la tête, hein ? Je ne suis pas venue pour ça.

Margaux allait-elle mal, et si oui, dans quelle mesure ? Les marques sur ses avant-bras, peut-être aussi à l'intérieur des cuisses, répondraient pour elle. Leur taille, leur nombre, leur profondeur. Ce pouvait être un simple phénomène d'imitation, un signe d'appartenance à un groupe, ce pouvait être de l'autodestruction. C'était la première fois que Saint-Yves recevait en consultation une jeune fille qui se scarifiait, mais il en savait davantage qu'il ne l'avait laissé entendre à Margaux. Cette « mode » touchait 5 à 10 % des adolescents, en majorité des filles de 13 à 15 ans, selon une estimation assez hasardeuse puisqu'il s'agissait d'une pratique secrète.

– Tu trouves qu'on fait toute une histoire pour pas grand-chose ?

– Ça, c'est sûr ! Alors qu'il y a des vrais problèmes.

– Comme quoi ?

Elle voulut ignorer la question d'un haussement d'épaules, mais Sauveur insista :

– Qu'est-ce qu'il y a comme vrai problème ?

– Bien, par exemple, moi, je ne veux plus vivre avec ma mère. Ça, c'est un VRAI problème.

Sauveur sentit qu'il tenait le fil à tirer. Il jeta un coup

d'œil sur la grosse pendule ronde accrochée au mur en face de lui. Il avait dix minutes pour dévider la bobine autant qu'il pouvait.

- Tes parents sont séparés depuis longtemps ?
- Mon père a quitté ma mère quand j'avais 10 ans. Elle leva la main pour prévenir toute critique.
- Je ne lui en veux pas. Ce n'était plus possible pour lui de la supporter. Elle le détruisait.
- Elle le détruisait ?
- Oui, on en a parlé ensemble, se rengorgea Margaux, fière d'être la dépositaire des confidences de son père. Je ne sais pas si vous savez ce que c'est de vivre avec quelqu'un qui est dépressif ?
- Dépressif ? s'étonna Saint-Yves, qui n'avait noté aucun signe de dépression chez madame Dutilleux.
- Ce fut suffisant pour que Margaux prît feu. Sa mère était dépressive, déprimante, angoissée, chiante.
- Je ne peux pas faire un pas dehors sans qu'elle me flique. Si je vais voir une copine, je dois lui envoyer un SMS avec un A pour dire que je suis A... rivée. Et quand je quitte ma copine, je fais un P.
- Tu fais un pet ? répéta Sauveur, un peu largué.
- Un P pour dire que je suis P... artie !
- Ça prouve juste une chose, que ta mère veut te savoir en sécurité. Je comprends que ce soit embêtant pour toi, mais elle pense bien faire.
- Vous n'avez rien d'autre à me sortir ? Parce que ce n'est pas la peine d'avoir fait des études de psychologie...

– Ouch ! encaissa Sauveur, il va falloir que je hausse mon niveau de jeu.

Margaux fut décontenancée par ce fairplay. Si elle avait parlé sur ce ton à sa prof principale, elle lui aurait demandé son carnet.

– Comment ça se passe avec ton père ? s'informa Sauveur.

– C'est mon père ! s'écria-t-elle farouchement comme si Saint-Yves venait de sous-entendre le contraire. Je vais chez lui une semaine sur deux.

Monsieur Carré, dont Margaux portait le nom, était huissier de justice et, aux dires de sa fille, il était « pété de thune », il lui achetait des vêtements de marque, il était la seule personne qui la comprenait. Le seul hic, c'était qu'il s'était remis en ménage avec « une nana du genre bolosse ».

- Bolosse, répéta Saint-Yves.
- Mais il m'a fait un demi-frère très mignon.
- Ton père t'a fait un demi-frère.
- Il a 3 ans. Il m'appelle Ragaux... Vous répétez toujours ce que disent les gens ?
- Je m'assure que j'ai bien compris.
- Ça doit être le top de la psychologie, ironisa Margaux. Vous voulez que je vous parle de ma mère maintenant ? Alors, voilà. Elle est prof de français à Saran en lycée pro. Elle a des élèves qui ne l'écoutent pas et qui veulent être vendeuses chez Pimkie. Elle rentre tous les soirs en disant qu'elle va changer de métier. Et je garde le

pire pour la fin : j'ai une sœur de 11 ans qui se croit bisexuelle depuis qu'elle lit des mangas.

– C'est ta maman qui a pris rendez-vous avec moi. Est-ce que ton père est au courant ?

– Vous n'allez pas lui dire quand même ? Il est au courant de rien, de rien !

Tout en martelant « de rien », elle fit le geste d'entailler son poignet gauche de son index droit.

– Mon père a assez de problèmes avec ma sœur qui dit n'importe quoi, et ma mère qui lui réclame tout le temps plus de fric. C'est bon, quoi, faut le lâcher ! Et moi aussi, je veux qu'on me lâche. Vous allez me le faire, ce certificat, oui ou... pas ?

– Je connais madame Sandoz, lui répondit Sauveur, le ton plus suave que jamais. Je vais lui écrire un mot.

– Pour lui dire quoi ?

– Que je ne vois pas de contre-indication à un voyage scolaire.

Cette phrase, qui aurait dû clore le débat, parut n'apporter aucun soulagement à Margaux. Elle restait tendue, le corps en avant.

– Mais je pense que ce serait une bonne chose d'envisager quelques séances avec moi, ou quelqu'un d'autre, pour que tu puisses parler des VRAIS problèmes.

Un « oui » à peine audible franchit les lèvres de Margaux, qui ajouta :

– Quand est-ce qu'elle revient, l'autre ?

– Tu veux que j'aille la chercher ?

Comme si c'était sa réponse, les yeux dans les yeux du thérapeute, Margaux remonta les deux manches de son bras gauche, doudoune et sweat, en faisant une grimace de douleur car le tissu frotta les cicatrices encore fraîches. L'une d'elles s'ouvrit au passage et se mit à saigner.

Masquant son malaise à la vue des diverses entailles qui allaient du poignet à la saignée du coude, Sauveur tendit à Margaux sa boîte de Kleenex.

– Ma mère est tellement flippée, ricana Margaux en tapotant la plaie avec le mouchoir en papier, qu'elle a même caché les couteaux à légumes...

– Je le serais aussi à sa place... Tu as un cutter ?

– Oui. Les premières fois, je me suis servie de mon compas. C'était en CM2. Je faisais des lignes sur mon bras. C'était un concours avec une copine. On essayait de se faire saigner et on disait qu'on mêlait nos sangs... C'était ma sœur de sang.

Elle sourit comme à l'évocation d'un tendre souvenir d'enfance.

– Tu la vois toujours, cette copine ?

– Non, elle est morte.

Voyant la tête que faisait Sauveur, Margaux ricana.

– Je rigooole. Elle a déménagé, mais on est toujours en contact. Elle a mis une vidéo sur Youtube. On la voit, enfin c'est juste son bras, elle se fait un cœur avec une lame de rasoir, elle enlève la peau sur au moins un centimètre. Ça saigne beaucoup. Après, elle écrit LOVE sur

le lavabo avec son sang. Elle a eu plus de 50 000 vues ! Elle a mis *Hurt* en fond sonore.

À la fixité de son regard tandis qu'elle parlait, Sauveur jugea que Margaux n'était jamais allée aussi loin que son amie, mais que ces images d'automutilation produisaient sur elle un effet de sidération. Elle fredonna : « *Would you tell me I was wrong ? Would you help me understand ?** »

– Vous connaissez ? C'est pas de votre âge, mais bon, Christina Aguilera, vous avez entendu parler quand même ?

– Pour répondre à ta question « *would you help me understand ?* », oui, je peux t'aider à comprendre. C'est le travail qu'on fait en thérapie... Je pense que tu souffres, que cela fait un moment que ça dure et que ce serait bien que tu en parles dans un endroit où rien de ce que tu diras ne sera répété.

Les lèvres de Margaux tremblèrent comme si elle allait laisser échapper un cri ou un aveu, mais elle se contenta de rabattre ses manches par-dessus le mouchoir étalé sur ses plaies. Sauveur attendit un moment en silence puis alla chercher madame Dutilleux qui lisait « La politique du sexe chez les singes bonobos » dans le *National Geographic*.

– Margaux va faire son voyage scolaire, dit-il à la mère quand elle eut rejoint sa fille sur le canapé. Mais ce serait bien qu'elle puisse parler de ses problèmes... Le lundi à 18 heures, si cet horaire vous convient.

* *Dirais-tu que j'ai eu tort ? M'aiderais-tu à comprendre ?*

– Si vous lui faites un mot pour l'infirmière scolaire, il n'y a plus de problème...

– Tu n'es pas docteur, maman, intervint Margaux.

– En tout cas, je ne pourrai pas me libérer tous les lundis, objecta madame Dutilleux, j'ai une autre fille plus jeune, Blandine, qui attend à la maison, et elle angoisse quand elle reste seule trop longtemps.

– Margaux pourrait venir sans vous, précisa Saint-Yves.

– On est assez loin, résista madame Dutilleux.

– Mais c'est bon, je peux prendre le bus toute seule, dit Margaux sur le ton de l'exaspération.

– Avec tout ce qui se passe en ce moment, argumenta encore madame Dutilleux.

– Je ne vais pas me faire enlever par Boko Haram ! lui cria Margaux, au bord de la crise de nerfs. Je te ferai un A et un P, d'accord ? !

Madame Dutilleux regarda du côté de Saint-Yves pour essayer de savoir ce qu'il pensait de la scène. Un imperceptible sourire se jouait sur ses lèvres qu'encerclait un trait fin de moustache et de barbe, comme une muette parenthèse. Jugeant que la petite séquence entre mère et fille était terminée, il marmonna : « bien », alla s'asseoir à son bureau, sortit d'un classeur une feuille de papier à lettres avec en-tête et écrivit en silence.

– Voici pour madame Sandoz, dit-il en tendant une enveloppe cachetée à madame Dutilleux.

– Combien je vous dois ?